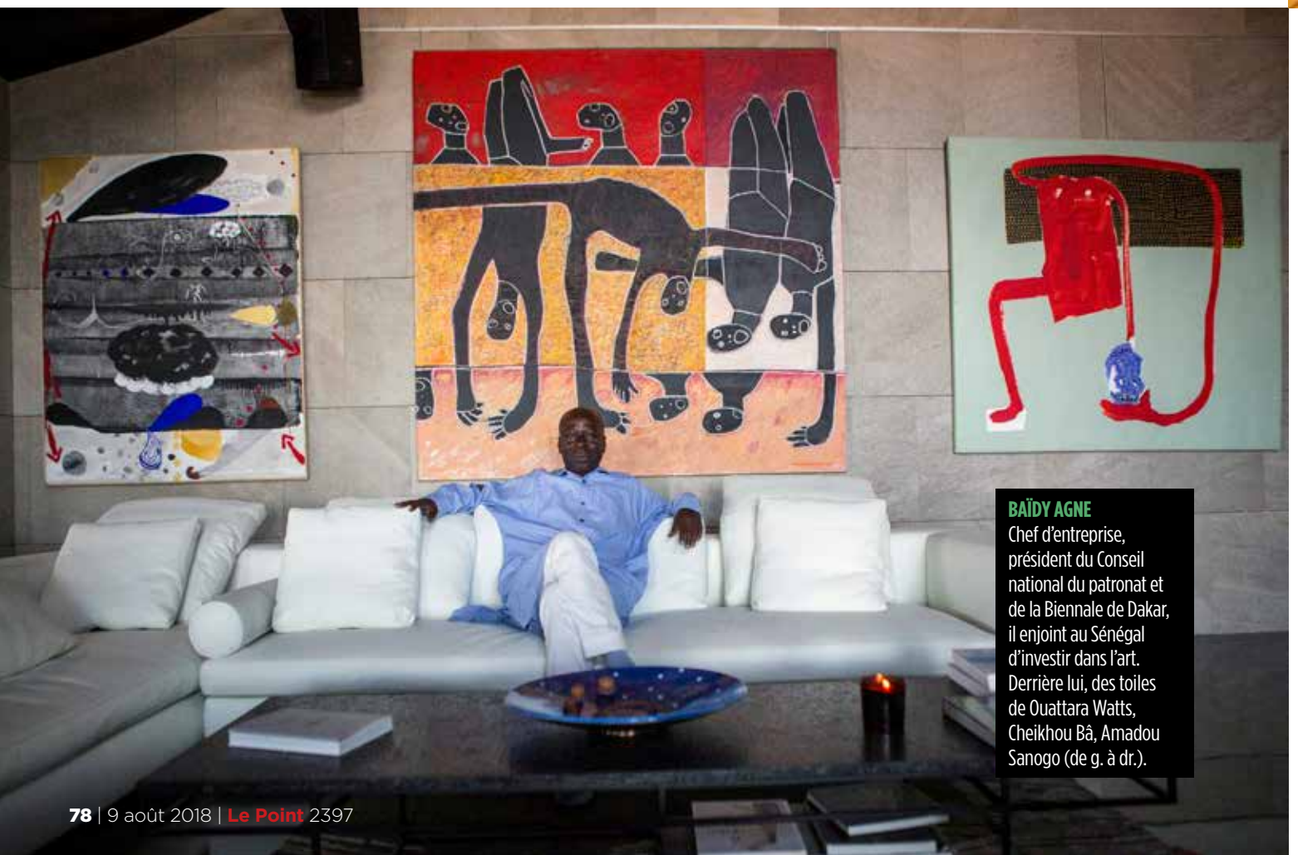
Dakar et ses incroyables collectionneurs



OUMAR SOW
Directeur d'une entreprise familiale de BTP, il a fait de sa maison un lieu de rendez-vous d'amis artistes, galeristes et collectionneurs. Derrière Jems Koko Bi (chapeau), une sculpture de Skunkdog et, sur le mur, à g., un masque de Marc Montaret. Ci-dessous, à dr., Oumar Sow devant les œuvres de Fenx et Fodé Camara.



BAÏDY AGNE
Chef d'entreprise, président du Conseil national du patronat et de la Biennale de Dakar, il enjoint au Sénégal d'investir dans l'art. Derrière lui, des toiles de Ouattara Watts, Cheikhou Bâ, Amadou Sanogo (de g. à dr.).

Ils sont en train de créer le marché de l'art contemporain en Afrique. A l'occasion de Dak'art 2018, *Le Point* a rencontré ces passionnés.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE, ENVOYÉE SPÉCIALE À DAKAR

Ils ont accepté volontiers de nous ouvrir les portes de leurs maisons-galeries, qui sont parfois de véritables musées, espaces inimaginables au regard des clichés dont l'Afrique reste trop souvent prisonnière. Non, les riches Africains n'investissent pas tous avenue Foch ou dans des voitures de luxe. Ceux-là ? *« Pauvres d'esprit, ils n'ont rien compris ! »* s'exclame le patron des patrons sénégalais et grand collectionneur Baïdy Agne. Oui, il existe sur ce continent, comme partout ailleurs, une frange à la fois fortunée et amatrice d'art qui soutient l'émergence d'un marché local, alors que la cote de ses artistes s'envole à l'étranger (à partir de 6 000 euros pour une toile du jeune Congolais JP Mika, 25 000 pour une œuvre de son compatriote Chéri Samba et, pour une sculpture du Sénégalais Ousmane Sow, disparu en 2016, 250 000 euros). Les collectionneurs africains, du Maghreb à l'Afrique du Sud, figurent en nombre notamment au Nigeria, où les ressources du pays ont engendré une classe aisée. Mais ils sont aussi présents dans d'autres pays, comme l'Angola (Sindika Dokolo et sa fondation), et de plus en plus en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Sénégal… C'est là que nous avons rencontré en mai trois des plus grands collectionneurs sénégalais, avec des amateurs et des galeristes réunis à Dakar pour la 13e Biennale de l'art africain contemporain.





Esthète. Le collectionneur Oumar Sow.

Baïdy Agne, le « président des arts »

Le premier à nous recevoir, Baïdy Agne, préside d'ailleurs pour la seconde fois cette manifestation de plus en plus effervescente, à la demande du ministre de la Culture – qui a dû insister, tant l'emploi du ■■■

REPORTAGE PHOTO : JANE HAHN/PANOS-REA POUR « LE POINT »



MARÈME MALONG
Cette Franco-Sénégalaise (à dr.) tient une galerie à Douala, au Cameroun. A son côté, Christiane Falgayrettes-Leveau, directrice de la Fondation Dapper, à Paris. Les deux femmes posent devant une œuvre du Camerounais Bili Bidjocka, lors de leur exposition commune à Gorée à l'occasion de Dak'art 2018.

■■■ temps de ce chef d'entreprise dans le secteur des travaux publics, notamment, et président du Conseil national du patronat du Sénégal est surchargé. *« Mais l'art est beaucoup plus intéressant que tout ça »*, dira-t-il, s'excusant de nous faire attendre et nous invitant à commencer sans lui la visite de son appartement de quelque 600 mètres carrés, avec vues sublimes sur la mer. Mais, ici, ce sont les œuvres qui, mises en valeur par ce décor, suscitent plus encore l'admiration, signées par des artistes africains – des plus « classiques », tel Iba Ndiaye, aux jeunes talents comme le Malien Amadou Sanogo. Comment Baïdy Agne est-il à ce point tombé en amour pour l'art ? Grâce à son frère aîné, d'abord, qui l'initie au goût du beau. Et plus factuellement à son retour des Etats-Unis (où, après son MBA, il travaillait dans la finance), en 1997, quand il rencontra un enseignant et artiste italien. *« Il a formé beaucoup de peintres sénégalais, qu'il m'a fait connaître. »* Leurs œuvres et leur compagnie – *« Ils sont intelligents »* – l'attirent et il leur rend visite dans leurs ateliers.

« Le dilemme des artistes africains : produire ce qu'ils ressentent ou répondre au goût européen. Le rôle des collectionneurs africains : leur permettre de s'exprimer. »
Moctar Fall

« Défiscalisation ». Initialement, sa collection n'était constituée que d'art sénégalais. Puis Baïdy Agne l'a ouverte à la création africaine, l'étendant au Français Vincent Michea et à l'Allemande Elvira Bach, qui ont des liens étroits avec le continent. L'ensemble compte aujourd'hui environ 300 pièces, peintures et quelques sculptures, notamment de Ndary Lo ou Dominique Zinkpé, et s'enrichit via un réseau de créateurs et amis collectionneurs, tels Oumar Sow et Bassam Chaitou, chez qui notre parcours dakarois nous mènera. Baïdy Agne milite pour *« la victoire de la modernité sur l'informel »*, qui cohabitent au Sénégal. Il engage le secteur privé à investir dans la Biennale aux côtés de l'Etat, les patrons à acheter des œuvres ; il réitère son plaidoyer à l'oreille du président de la République pour une défiscalisation des achats d'œuvres d'art. A ceux qui pensent que l'Afrique a d'autres priorités il répond : *« Nous sommes au temps de la construction et tout doit avancer simultanément. »*

Oumar Sow, l'hôte des artistes

Il avait éteint son téléphone portable, occupé par les réunions de l'entreprise familiale de BTP qu'il dirige, mais rappelle le soir même : *« Oui, bien sûr, passez donc à la maison. »* La maison ? On n'en croit pas ses yeux devant ce domicile-galerie signé des architectes Guillaume Koffi et Issa Diabaté, et décoré par son propriétaire : *« J'y ai mis toute mon âme »*, confie Oumar Sow, quinqua au look branché, qui nous accueille en présentant la bande d'amis qui l'entoure ce jour-là : l'artiste ivoirien Jems Robert Koko Bi, son compatriote photographe Franck Fanny et tout un petit monde de galeristes et collectionneurs africains – Ginette Donwahi, de la Fondation Donwahi, d'Abidjan ; Marème Malong, Franco-Sénégalaise mariée à un Camerounais et qui a ouvert la galerie MAM à Douala ; et le collectionneur et galeriste Sitor Senghor. Avant d'aller faire sa prière, Oumar Sow nous présente aussi son grand ami Moctar Fall, financier et collectionneur installé à New York, mais qui vit entre le Brésil et Dakar. Celui-ci a commencé à collectionner dès 1984, date d'une exposition mémorable au MoMA montrant l'influence des arts premiers sur les grands Occidentaux (1). *« J'ai compris le pouvoir de l'art pour ce qui est d'ouvrir les yeux des autres : les Américains qui ne connaissaient rien à l'Afrique étaient émerveillés et en même temps surpris de voir que l'art africain a pu contribuer ou influencer de cette manière l'art du début du XX^e siècle. »* Et, même si sa collection de plus de 200 pièces est aujourd'hui ouverte aux artistes du monde entier, il tient à soutenir les Africains pour leur éviter de répondre à la demande occidentale. *« Leur dilemme est le suivant : produire ce qu'ils ressentent ou répondre au goût du public européen. Là, les collectionneurs africains ont un rôle à jouer pour permettre aux artistes africains de s'exprimer. Avec la croissance économique, ceux qui ont un potentiel d'achat de loisirs sont plus disposés à soutenir un marché local qui, jusqu'à présent, ne pouvait pas survivre. »*

Transmission. Le maître des lieux réapparaît : *« Quand je sors de mon métier fatigant et ingrat, j'ai envie de beauté. »* Oumar Sow l'esthète (dont le frère, Yerim, est aussi fou d'art) a commencé sa collection lors de la biennale dakaroise de 1992, quand il est tombé en arrêt devant une toile de Fodé Camara. *« Je l'ai immédiatement aimée et je l'ai achetée aussitôt. Depuis, je ne fonctionne qu'au coup de foudre. »* Un appel téléphonique nous interrompt, celui du peintre sénégalais Cheikhou Bâ, qui l'informe du prix d'une de ses œuvres qui intéresse le collectionneur. *« Fin du débat ! J'ai explosé mon budget à Marrakech* [où il a visité la Foire 1-54 et la fondation Montresso, NDLR], explique-t-il, *c'est addictif. Je dois éviter les tentations. »* Son tableau le plus cher est signé du peintre marocain récemment disparu Hassan El Glaoui. Les premières années, Oumar Sow s'est tourné vers les artistes sénégalais, dont il pense désormais posséder *« les majeurs, Iba Ndiaye, Viyé Diba, El Hadj Sy, Amadou Sow »*, en plus des précités. Sa collection s'est peu à peu ouverte aussi bien aux Français Mr. Brainwash ou Kokian qu'aux Guinéens, Américains et designers, tel Ousmane M'Baye : *« J'achète des œuvres qui me parlent, je ne suis pas sectaire, je ne suis dans aucun combat, aucun engagement. »* Propriétaire d'environ 150 œuvres, il en habille tous les murs de sa maison, y compris ceux de la salle de bains dans laquelle on surprend un de ses invités en train de prendre sa douche. Oumar Sow prépare un book à l'intention de ses enfants, pour qu'ils soient informés de la valeur d'un Ouattara Watts ou d'un Mourabiti. *« J'ai trouvé le critique pour ce faire. Sylvain Sankalé qui, lui-même, est un collectionneur »* (*voir encadré page suivante*). Les uns et les autres – ils ne sont pas dix au Sénégal à acheter à ce point des œuvres d'art, nous précise Oumar Sow – se connaissent et partagent leurs découvertes. Parmi eux, le nom de Bassam Chaitou revient constamment comme une exception : *« Lui fait les choses sérieusement, c'est impressionnant, sa maison est un musée, il construit la filière et reçoit des conservateurs internationaux… »* ■■■

« Les gens, lassés des mêmes canons, vont bientôt rechercher les modernes. Les Anglo-Saxons ont déjà compris cela, les Français sont en retard. »
Bassam Chaitou



CÉCILE FAKHOURY
Cette galeriste française, d'abord établie à Abidjan, vient d'ouvrir un espace à Dakar. Durant la Biennale, elle exposait en duo Vincent Michéa et Sadikou Oukpedjo.



Sylvain Sankalé, l'amateur éclairé

Avocat, critique à la plume recherchée, Sylvain Sankalé n'ose se dire collectionneur. Plutôt amateur d'art, et des plus discrets, qui ne prête qu'à titre anonyme. Son appartement du centre de Dakar est une œuvre en soi, qui juxtapose l'art traditionnel et contemporain, du mobilier d'Ousmane Mbaye, des coussins d'Aïda Duplessis et des tissus d'Aïssa Dione (elle-même galeriste et collectionneuse). S'y ajoutent un triptyque de Soly Cissé et même cette toile du sculpteur Ndary Lo qui a fait son portrait *(ci-dessus)* et dont il a exposé les œuvres avec Christiane Falgayrettes-Leveau (Fondation Dapper) lors de l'hommage rendu à la Biennale. Et *« après nous »*, se demande-t-il, *« l'âge venant »* ? Une fondation ? Un musée ? Une maison des collectionneurs ? Sylvain Sankalé reste convaincu que, à l'instar de l'exemple chinois, *« l'art africain ne pourra être porté que par le marché africain »*.



BASSAM CHAITOU
Consultant en stratégie pour les PME africaines, ce Libano-Sénégalo-Français consacre depuis vingt ans sa collection à l'histoire de l'art du Sénégal. Au mur d'une des pièces de sa maison-musée, un tableau de Ndoye Douts (à g.) et un autre de Moussa Tine (à dr.). Le livre « Dakar instants d'architecture» entre les mains, il explique comment la ville a inspiré les artistes.

■■■ Bassam Chaitou, l'historien

Alors, on franchit le seuil de cette maison-musée, édifice des années 1950, où Bassam Chaitou, Libano-Sénégalo-Français aussi à l'aise dans les trois pays, nous accueille. Né dans une famille libanaise installée au Sénégal, c'est un passionné d'histoire de l'art (après avoir été scriptophile, c'est-à-dire collectionneur d'actions anciennes). A mille lieues de son métier de consultant en stratégie pour les PME du continent africain, son aventure avec les arts a commencé quand il est revenu de France en 1998. « *Dans une exposition, j'ai acheté, par goût, une toile de Chérif Thiam, que j'ai rencontré ensuite. Apprenant qu'il faisait partie de l'école de Dakar, je me suis documenté sur ce mouvement et tout s'est fait ainsi, au fur et à mesure. L'histoire de l'art au Sénégal n'a pas 50 ans et mon but est de replacer les œuvres dans le cadre historique, mais pas à la façon des commissaires d'exposition, qui ont parfois un message à placer.* » Ce souci d'historien anime cet homme qui a consacré ce lieu de vie aux œuvres, sur trois étages, et dont les coups de cœur sont tant esthétiques qu'historiques. Sa collection compte environ 400 pièces. En 2007, à la demande générale, il en a montré 150 à Dakar (à l'Ifan) lors d'une exposition mémorable dont le catalogue est épuisé. On écouterait des heures cet esprit curieux et savant expliquer fébrilement comment l'exposition parisienne « Les magiciens de la Terre », en 1989, « *a formaté le goût du public (français surtout) en matière d'art africain contemporain* » du côté des autodidactes et occulté une série d'artistes qui faisaient les beaux jours du Grand Palais ou d'ailleurs dans les années 1970. « *Je ne pensais pas concentrer ma collection sur le Sénégal, mais, au bout de sept ou huit ans, je me suis spécialisé pour réunir tous les courants de l'art de ce pays. Je pense que les collectionneurs sont à l'avant-garde et que les gens, lassés des mêmes canons, vont bientôt rechercher les modernes. Les Anglo-Saxons ont déjà compris cela, des chercheurs passent tous par ici pour leurs travaux, tandis que les Français sont en retard. Le Ben Enwonwu* [artiste nigérian moderne coté, auquel on doit la « Joconde africaine »] *du Sénégal, c'est Iba Ndiaye !* » Le travail de fond de Bassam Chaitou a pour but d'amener le marché à se structurer autour des sentiments de fierté et d'émulation. « *Quand on a déjà mis son argent dans des villas et des voitures, qu'est-ce qui peut vous rendre différent et fier ? Acheter des œuvres d'art !* » Et, comme le marché n'est pas encore spéculatif, le collectionneur, en petite fourmi, amasse un trésor qu'il veut faire connaître. Au-delà d'Ousmane Sow (dont un lutteur nouba vous fait face dans l'entrée), il s'agit de donner à voir le sublime Mor Faye ou le rare Alpha Walid Diallo aux enfants des écoles qui viendront visiter sa prochaine exposition au Sénégal (d'ici 2020 ?). Et aux adultes, à qui elle transmettra peut-être l'envie de collectionner à leur tour.

« Restitution ». Selon Valéry Larbaud, on est parisien (ou africain ?) « *à partir du moment où l'on contribue à l'activité matérielle et à la puissance spirituelle de Paris* » (ou de l'Afrique ?). On ne quitte donc pas Dakar sans aller voir l'exposition du promoteur immobilier français Thomas Cazenave, que son installation au Sénégal en 2005 a mené à constituer une collection africaine d'une centaine de pièces. Ni bien sûr la nouvelle galerie de Cécile Fakhoury, galeriste et collectionneuse venue rencontrer des acheteurs à la Biennale. Liée au continent africain par son mariage, cette Française qui a déjà pignon sur rue, ou plutôt sur le marché international, depuis Abidjan, a inauguré un nouvel espace au Sénégal lors de la Biennale : « *J'ai une jeune galerie sur le continent africain, avec un panel qui compte de très jeunes artistes africains ; or 80 % de la création part à l'étranger. Au moment où l'on parle de restitution des œuvres à l'Afrique, quelque chose continue de cette fuite pour les œuvres contemporaines. Je voulais développer la galerie, je n'ai pas choisi Bruxelles ou Paris, mais Dakar. On ne peut pas voir un marché contemporain lié à la création africaine se structurer seulement via les Etats-Unis et l'Europe, il faut que cela vienne du continent lui-même et des collectionneurs d'ici, qui pourront découvrir et acheter sur place.* » CQFD... ■

1. « Primitivism in 20th Century ».

VMLM (X 2)